

L'EXPRESSION DU FOCUS DANS LES STRUCTURES INTERROGATIVE *QU*- ET CLIVÉE EN GBAYA-YAAYUWE (CAMEROUN)

Jean de Dieu OLOWA

Université de Maroua, Cameroun

ORCID iD : [0009-0002-1779-3900](https://orcid.org/0009-0002-1779-3900)

olowajeandedieu@yahoo.fr

Résumé : Le gbaya-yaayuwee exhibe plusieurs possibilités structurales d'expression du focus. Les constructions interrogative et clivée afférentes à la focalisation se déclinent de manière discontinue en étant formées de deux morphèmes. L'interrogation *Qu*- pose le constituant déplacé dans une position focale tandis qu'un renforçateur obligatoirement présent se charge de donner à la structure son typage interrogatif. Les données du gbaya démontrent que la formation des questions *ex situ* est accompagnée par la présence d'un matériel morphologique *a* marquant la focalisation de l'opérateur interrogatif. Ce marqueur compose l'un des éléments du format de la clivée *né...a*. L'imbrication de l'interrogation à la clivée est telle qu'il est possible d'obtenir la construction des phrases interrogatives consacrant un focus bas identifié par l'élément introducteur de la clivée *né*. Cette étude contribue donc à démontrer que la structure formelle de l'interrogation *Qu*- en gbaya-yaayuwee est fortement attachée à la structure informationnelle de la phrase.

Mots-clés : clivée, focus, interrogation *Qu*-, gbaya, structure.

FOCUS MARKING IN WH QUESTIONS AND CLEFTS IN GBAYA-YAAYUWEE

Abstract: The Gbaya-yaayuwee has several focusing devices. The interrogative and cleft constructions are related to focalization and both of them are consisted of two discontinuous morphemes. In Wh questions, the moved constituent lands in a focal position while a mandatory intensifier gives the structure its interrogative type, it is a question marker. Gbaya-yaayuwee data demonstrate that *ex situ* Wh questions always need the presence of a morphological focus marker *a*. It contributes to the focalization of the Wh item. This marker is one of the elements of the cleft format given as follows: *né...a*. The relation between questions and clefts in this language is such as it authorizes a low SFoc identified by the cleft introductory element *né*. This study thus contributes to demonstrate that the structure of Wh questions in Gbaya-yaayuwee is closely linked to the informative pre-eminence.

Keywords: cleft, focus, Wh Question, Gbaya, Structure.

Introduction

L'interrogation exprime une lacune informative. Selon les travaux cartographiques effectués par Rizzi (1997), certains marqueurs interrogatifs- les arguments *Qu*- compétissent pour le même site syntaxique (Spéc-SFoc) que l'élément focal. En ce sens, l'on comprend que le constituant focalisé entretient un rapport certain avec les structures interrogatives

(Rochemont, 1986). La coïncidence du positionnement des interrogateurs *Qu-* induit d'identifier les structures interrogatives comme des constructions afférentes à la structure informationnelle. La présente étude vise à démontrer que, dans les structures interrogatives à *Qu- ex situ*, l'interrogateur est consacré dans les mêmes conditions discursives que le focus en gbaya-yaayuwe. Dans nos analyses opérées dans le cadre de la théorie cartographique de la grammaire générative et transformationnelle (Rizzi, 1997, 2018, 2020 ; Aboh, 2004 ; Aoun et al., 2010 ; Biloa, 2013 ; Olowa et al., 2022), il s'agira de montrer que les conditions syntaxiques et sémantiques de telles phrases satisfont les contraintes liées à la consécration du focus. Pour ce faire, la présente étude tente de répondre aux interrogations suivantes : quelles sont les positions syntaxiques qui accueillent les interrogateurs ? En termes plus simples, quelles conditions formelles régissent le positionnement des interrogatifs et quelles interprétations discursives peut-on en déduire dans la structuration de l'information ? À ce propos, ce travail, fondé sur les données recueillies auprès des locuteurs-natifs, examinera en premier lieu l'ordonnancement des interrogateurs *Qu-* et en second lieu leur enchâssement dans les constructions clivées.

1. À propos du gbaya

Le gbaya-yaayuwe, qui constitue les données de notre analyse, représente la variété dialectale du gbaya parlé dans la région de l'Adamaoua au Cameroun.

1.1 Situation géolinguistique et classification

La situation dialectale très hétéroclite du gbaya induit l'idée d'une grande extension géographique. Cette langue est parlée à la fois au Cameroun, en Centrafrique et au Nord-Ouest de la RDC. Au Cameroun, les foyers d'usage du gbaya-yaayuwe se situent dans l'Adamaoua, l'Est et le Nord (Meiganga, Tibati, Ngaoundal, Libong, Tignère, Bétaré-Oya, Kongolo, Rey-Bouba, Touboro, etc.). Selon Yadjé (2021), les locuteurs se recrutent aussi au Soudan du Sud, au Nigéria (Yola) ; en RCA (Bouar, Gbaboua). Noss (1981) indique que le gbaya appartient au groupe de langues dénommé gbaya-mandja-mgbaka. Ses différentes variétés dialectales sont, entre autres, le gbaya-lai, le gbaya-yaayuwe, le gbaya-dooka, le gbaya-mbodomo, le gbaya-gaïmona et le gbaya-yanguere. Il s'agit, de manière plus précise, d'une langue oubanguienne de la branche Adamawa-Oubangui. Elle fait partie de la famille Niger-Congo du phylum Niger-Kordofan.

1.2 La structure minimale

Considérons les phrases en (1) :

(1) a. me zòk-á zɔŋá
 tu voir-Acc fille
 « Tu as vu la fille »

b. Zari gus-á Gbane
 Zari taper-Acc Gbane
 « Zari a tapé Gbane »

- c. Bêm gbε-á ngɔyá
 enfant tuer-Acc porc
 « L'enfant a tué le porc »

Les phrases du paradigme en (1) illustrent la structure canonique du gbaya. Dans cette langue, nous observons un ordonnancement SVO. Il s'agit donc d'une langue à tête initiale où *mε*, *Zari* et *bêm* sont des arguments internes tandis que *zɔŋá*, *Gbane* et *ngɔyá* occupent la position d'arguments externes, c'est-à-dire de compléments d'objet, respectivement sélectionnés par les verbes *zɔká*, *gusá*, *gbεá*. C'est à partir de ces positions de base que la transformation interrogative va s'opérer.

2. La formation des questions *Qu-*

Les structures interrogatives, selon l'information recherchée et les conditions discursives, démontrent une taxinomie plurielle des questions (Haan, 2001). Dans le cadre des questions partielles ou questions *Qu-*, qui nous intéressent dans cette étude, il s'agit d'interroger un constituant dans la séquence phrastique. En gbaya, nous avons les opérateurs interrogatifs suivants : *o* (qui), *ge* (quoi), *wenge* (pourquoi), *héege* (comment), *gesege* (quand), *dé* (où), *gée* (combien).

2.1 L'argument *Qu* initial et sa reduplication

La stratégie la plus économique en termes de calcul computationnel est celle qui ne consacre aucun bouleversement structural. Dans le cas où l'élément interrogatif n'est pas déplacé pour se retrouver dans un site syntaxique haut, un accent prosodique est alors porté sur lui tout en conservant la structure d'une phrase déclarative. Considérons le paradigme ci-après en (2) :

- (2) a. mε fana-á o ?
 toi saluer-Acc qui
 « Tu as salué qui ? »
- b. Zari gus-á Gbane wenge ?
 Zari taper-Acc Gbane pourquoi
 « Zari a tapé Gbane pourquoi ? »
- c. Marthe nyóŋ-á ge ?
 Marthe manger-Acc quoi
 « Marthe a mangé quoi ? »
- d. Zɔŋá yak-á dé ?
 fille aller-Acc où
 « La fille est allée où ? »

- e. wá ko-á ó bêm gée ?
 ils/elles accoucher-Acc les enfants combien
 « Elles ont accouché combien d'enfants ? »

Analysons les exemples ci-dessus en considérant respectivement les phrases en (2a-d). Elles illustrent respectivement le même positionnement des interrogateurs *o*, *wenge*, *ge*, *dé*, *gée*. Ces opérateurs interrogatifs sont ainsi tous sélectionnés par les verbes contenus dans chaque phrase. Ils fonctionnent ainsi comme des compléments verbaux et conservent la structure des phrases telles qu'en (1). En (2a et d), l'argument *Qu-* *o* et l'adjectif référentiel *dé* sont positionnés de sorte à conserver la structure de la phrase de base SV(O) ; ils sont donc respectivement dans le domaine des verbes *faná* et *yaká*. Le mouvement des interrogateurs hors du domaine de sélection du verbe est illustré ci-dessous :

- (3) a. **o** a mɛ fan-á **o** ?
 qui Foc tu saluer-Acc Q
 « Qui as-tu salué ? »

- b. **ge** a Marthe nyón-á **ge** ?
 quoi Foc Marthe manger-Acc Q
 « Qu'est-ce que Marthe a mangé »

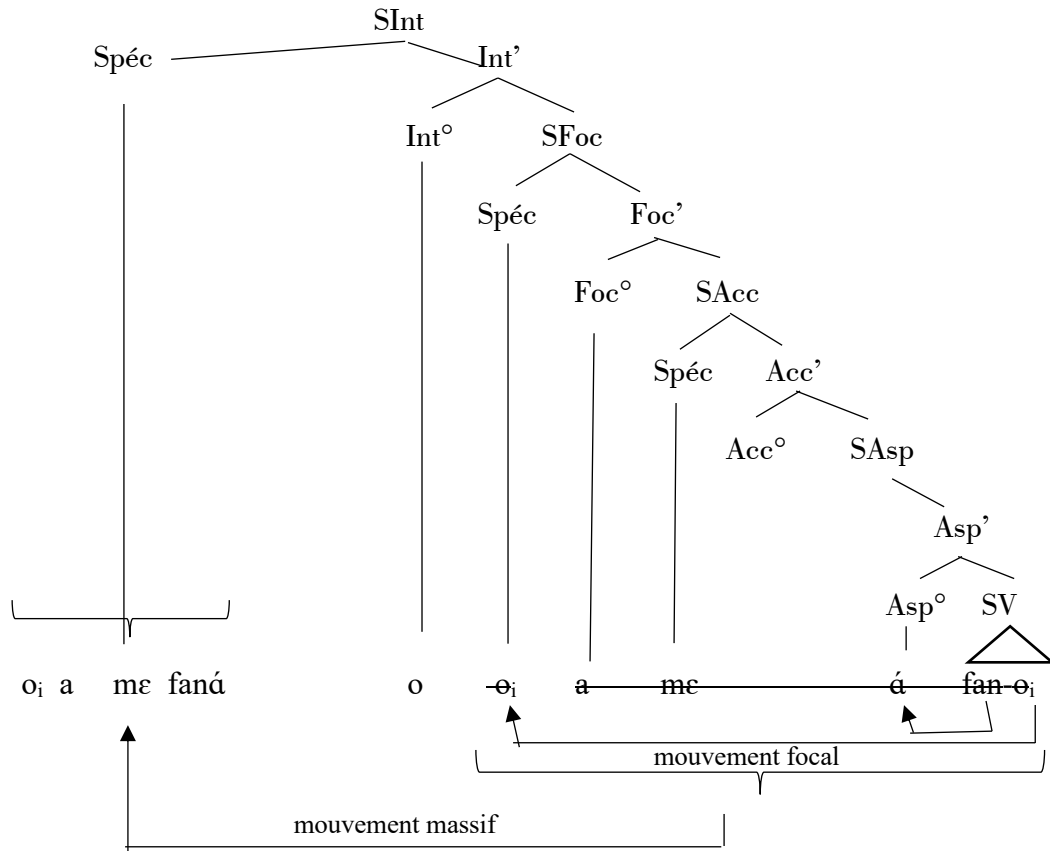
- (4) a. ***o** a mɛ fan-á _ ?
 qui Foc tu saluer-Acc
 « Qui as-tu salué ? »

- b. ***ge** a Marthe nyón-á _ ?
 quoi Foc Marthe manger-Acc
 « Qu'est-ce que Marthe a mangé »

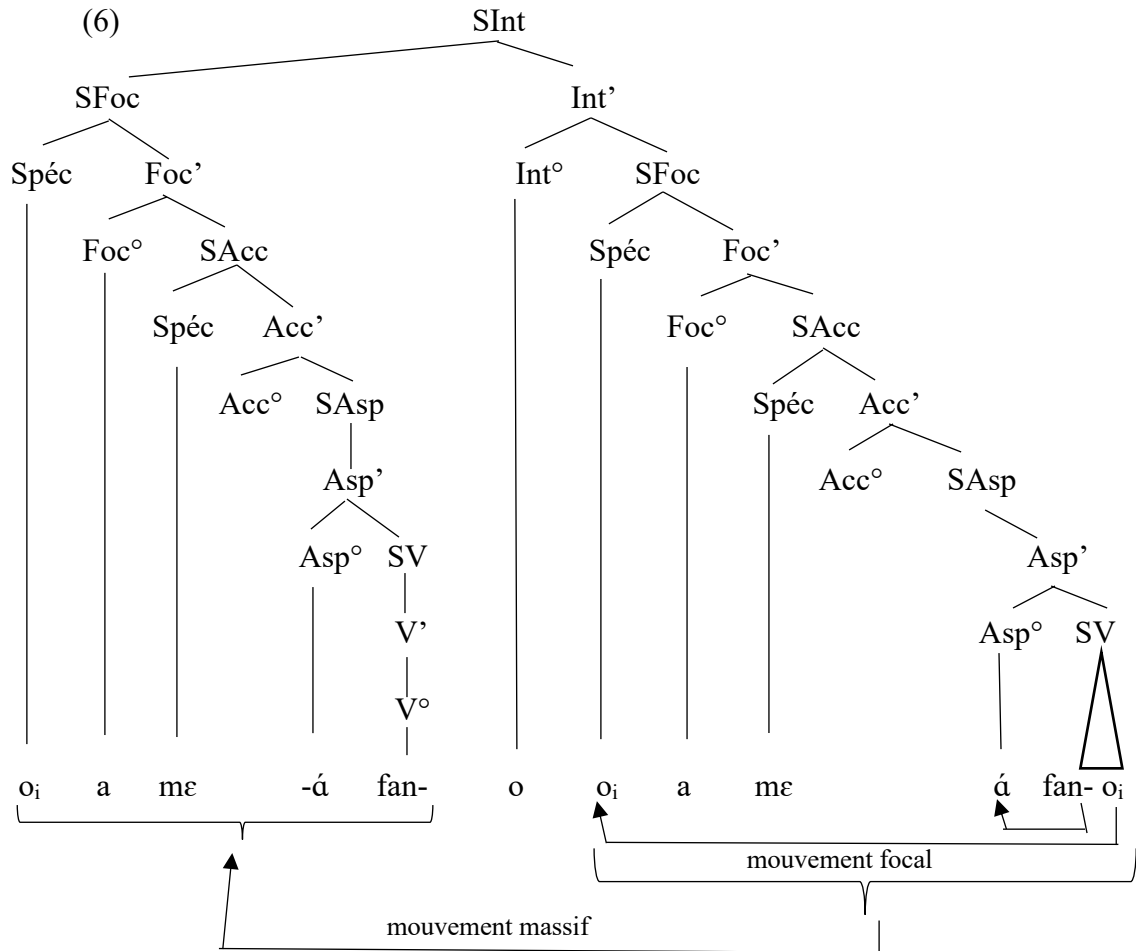
Les phrases en (3) sont grammaticales. Ce n'est pas le cas pour les illustrations en (4). Dans les deux paradigmes, les interrogateurs se déplacent de leur position de base pour aller se situer haut dans la structure de la phrase. En (3a et b), les opérateurs interrogatifs *o* et *ge* subissent un mouvement qui s'accompagne de l'appui d'un morphème qui établit une assonance avec l'interrogateur déplacé. L'absence de ce morphème aboutit irrémédiablement à des structures illicites telles que le montrent (4a et b) (Bago Kaptel, 2022). Il assume le rôle d'un renforçateur, le typage de la phrase procède obligatoirement de sa présence et ce rôle est d'autant plus évident que l'interrogateur déplacé va se placer dans une position focale Spéc-Foc. La focalisation, dans ce cas, est consacré à travers le marqueur *a*. La dérivation de la phrase en (3a) démontre donc qu'il s'agit d'un double mouvement dans le SFoc et dans le SInt. Le premier déplacement extrait l'opérateur interrogatif *o* du domaine verbal et le situe dans Spéc-SFoc. L'on a *o_i a mɛ faná o_i*. L'ensemble de cette proposition subit à son tour un mouvement massif (Chomsky, 1977 ;

Nkemnji, 1995 ; Rizzi, 2001b ; Biloa, 2013, 2020) pour se retrouver en Spéc-SInt dont la tête est occupée par le renforçateur *o*.

(5)



La structure ci-dessus peut autant rendre compte de la dérivation de (3a et b) que justifier l'agrammaticalité de (3c et d). Ainsi, les deux dernières phrases sont incorrectes car on n'y observe pas l'apparition d'un renforçateur qui devrait occuper la projection maximale **Int°**. En clair, si le renforçateur occupe la position **Int°** sans faire l'objet d'aucun déplacement, il faut lire le mouvement de la proposition contenant l'interrogateur comme un déplacement à la fin duquel chaque constituant se retrouve sous la projection dont il porte le trait comme le montre la dérivation en (6) :



L'exigence de la présence du renforçateur s'applique dans le cas de toutes les questions partielles. Le cas des adjoints est illustré ainsi qu'il suit :

- (7)
- a. **Wenge** Zangue néé-á ge ?
Pourquoi Zangue aller-Acc Q
« Pourquoi Zangue est-elle allée ? »
 - b. **Héegé** mε gbε-á mbarawara ge ?
Comment tu tuer-Acc varan Q
« Comment as-tu tué le varan ? »
 - c. **Gesege** Haïto yak-á kpefo ge ?
Quand Haïto aller-Acc champ Q
« Quand est-ce que Haïto est allé au champ ? »
 - d. **Dé** bém kpa-á kalata ko sɔ ge ?
Où enfant trouver-Acc livre de Dieu Q
« Où est-ce que l'enfant a trouvé la Bible ? »

- e. *wenge a tɛ-á ___ ?
 pourquoi il venir-Acc
 « Pourquoi est-il venu ? »

Les interrogateurs adjoints référentiels et non-référentiels illustrés ci-haut n'induisent pas, dans leur usage, que le marqueur de question permettant d'exprimer l'insistance soit une reduplication de l'opérateur interrogatif. Toutefois, il s'établit toujours ce lien nécessaire à l'interprétation de la phrase comme une structure interrogative à travers le morphème *ge* toujours sous Int°. Les interrogateurs déplacés ne subissent aucun marquage morphologique. C'est dire que, contrairement aux arguments *Qu o* et *ge* pour lesquels le marqueur du focus *a* est absolument incontournable, ce marqueur est nul en (7).

2.2 La clivée et l'interprétation des questions Qu-

La clivée est un des procédés syntaxiques de consécration du focus. Elle constitue, selon Biloa et Bassong (2015), un moyen très rentable quoiqu'universellement peu uniforme du point de vue de sa structure syntaxique (Laenzlinger, 2002). Les propriétés pragmatiques de la clivée et leur apport au jeu de la focalisation justifient le postulat de l'existence d'une projection maximale Syntagme de Clivée (CleftP) à partir de l'analyse des données du mbeligi par Biloa et Bassong (2015) et Biloa (2020).

- La clivée et sa structure

L'analyse de la structure de la clivée à partir des données du gbaya démontrent la possibilité de consacrer deux sites syntaxiques.

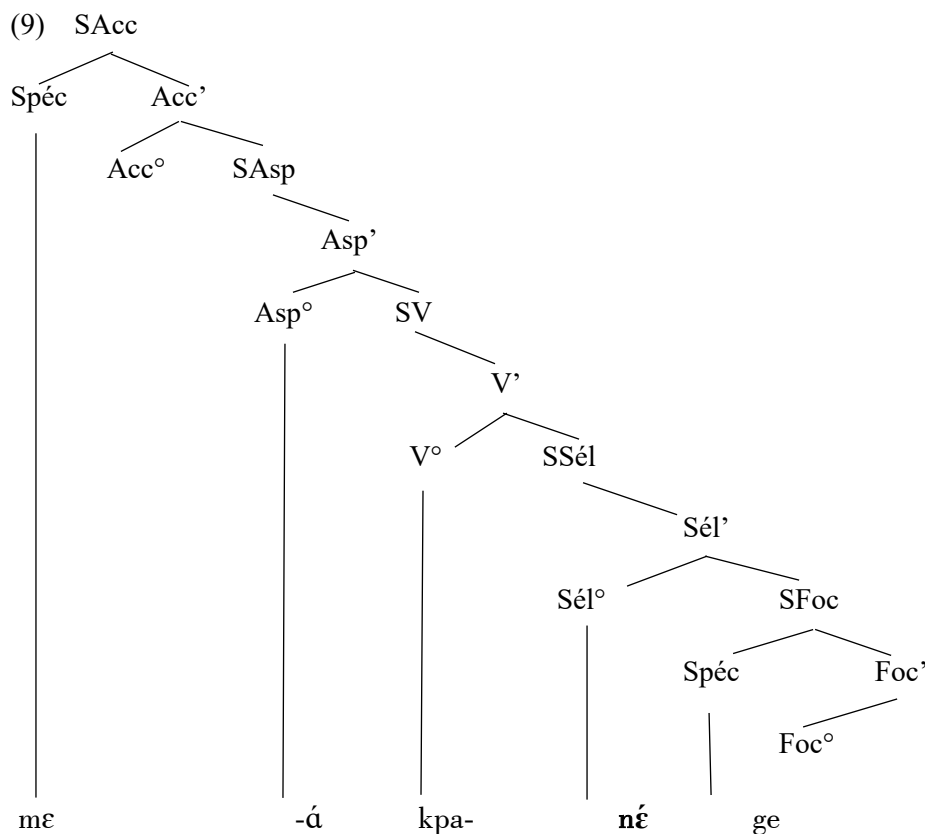
✓ Le Syntagme de focus bas ?

Le format classique de la clivée en gbaya est formé de *né...a*. Cette forme discontinue donne lieu à cette interrogation : quelle position occupe respectivement chacun des morphèmes ? Considérons les phrases suivantes :

- (8) a. Harap zɔk-Ø né o ?
 Harap voir-Inacc c'est qui
 (Litt. *Harap voit c'est qui ?)
 « Harap voit qui ? »
- b. Harap zɔk-Ø né naaye_{focus}
 Harap voir-Inacc c'est grand-mère
 (Litt. *Harap voit c'est grand-mère)
 « Harap regarde GRAND-MÈRE »
- c. mɛ kpa-á né ge ?
 Tu rencontrer-Acc c'est qui
 (Litt. *Tu as rencontré c'est qui ?)
 « Tu as rencontré Qui ? »

d. mi kpa-á **né** nyónηm_{focus}
 Je trouver-Acc c'est nourriture
 (Litt. *J'ai rencontré c'est la nourriture)
 « J'ai trouvé LA NOURRITURE »

Les constituants interrogatifs illustrés ci-dessus apparaissent dans une position focale. Selon les travaux de Aboh et Essegbey (2010) sur l'akan, le focus peut être consacré dans une position basse, c'est-à-dire ne pas impliquer un quelconque mouvement, tout en étant marqué morphologiquement. Est-ce le cas dans les illustrations *supra* en gbayaya ? Nous répondons par l'affirmative et postulons que le positionnement des interrogateurs *o* et *ge* n'est pas le résultat d'un déplacement. Pour l'expliquer, commençons par relever la constatation suivante : en comparant (7) et (8), nous remarquons l'absence du renforçateur en (8). Le rôle de ce dernier, qui contribue fortement à assurer la prééminence informative de l'interrogateur, est repris par le morphème introducteur de la clivée *né*. Comme le suggère Bago (2022) à la suite de Olowa (2020) qui postule l'existence d'un syntagme de Sélection (SSél), *né* va occuper la tête de SSél qui à son tour va sélectionner l'interrogateur sous Int°. Relevons que le SSél lui-même se trouve d'abord dans une position de complémentation verbale respectueuse de la structure SV(O) du gbayaya. (9) démontre la dérivation de la phrase en (8c) (la même structure peut rendre compte de 8a) :

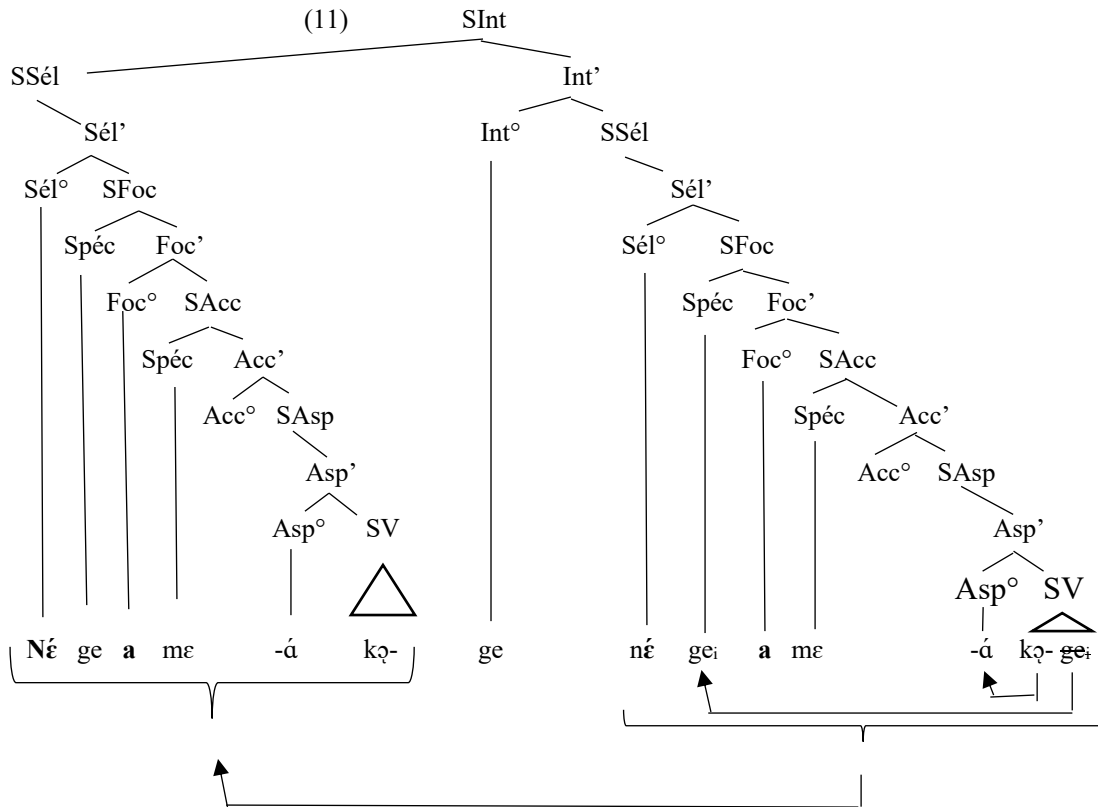


✓ *Le déplacement de l'interrogateur vers le SFoc périphérique*

Selon Rizzi (1997), les éléments focaux sont consacrés dans un site identifié dans la branche gauche de la phrase. C'est le résultat d'un investissement computationnel. La cartographie qu'il propose en faisant éclater le Complémenteur situe le SFoc en haut de la proposition verbale. Appuyons-nous sur les phrases ci-après :

- (10) a. **né** ge **a** mɛ kɔ-á ge ?
 c'est quoi Foc tu vouloir-Inacc Q
 « C'est quoi que tu veux ? »
- b. **né** ngɔ́yá **a** mi kɔ-á
 c'est porc Foc je vouloir-Inacc
 « C'est le porc que je veux »
- c. **né** o **a** ba-á dɔk korona ?
 c'est qui Foc attraper-Acc virus corona
 « C'est qui qui a attrapé le virus du Corona »
- d. **né** bêm **a** ba-á dɔk korona
 c'est enfant Foc attraper-Acc virus corona
 « C'est l'enfant qui a attrapé le virus du corona »

Les SN *ngɔ́yá* et *bêm* focalisés en (10 b et d) viennent en lieu et place des interrogateurs *ge* et *o* respectivement en (10a et c). Ils apparaissent au-delà de la proposition verbale. La frontalisation des interrogateurs les place dans la position de constituants clivés. L'arborescence suivant illustre plus clairement le déplacement qui s'opère de manière sous-jacente en (10a) pour situer l'interrogateur haut, entre l'élément introducteur et le marqueur du focus.



L'interprétation de la représentation arboréelle en (11) révèle un premier mouvement de l'interrogateur *ge* qui va se placer dans une position focale en étant clivé. À partir de ce site, il entraîne l'ensemble de la proposition dans un mouvement de grande envergure pour atterrir dans le spécifieur du SInt dont la présence est imposée pour accueillir sous sa tête le marqueur *ge*.

Conclusion

Nos analyses effectuées sous le prisme générativiste révèlent que les données du gbayaya démontrent, au-delà de la stratégie *in situ*, la possibilité d'un positionnement de l'interrogateur haut dans la structure. L'interrogateur déplacé, qu'il soit un argument ou un adjectif, fonctionne comme un focus tandis qu'un marqueur de renforcement apparaît sous SInt. La stratégie *ex situ* dans la consécration de l'interrogation correspond donc toujours une opération de focalisation, car accompagné d'un marqueur de focus qui constitue par la même occasion un élément de la clivée qui se construit de manière discontinue. Dans le cadre des rapports entre l'interrogation et la clivée, nous avons également noté que le gbayaya peut consacrer un SFoc bas. Ce travail, qui s'inscrit dans la continuité des analyses cartographiques translinguistiquement faits, fournit des arguments supplémentaires pour la vérification et l'enrichissement de la théorie cartographique.

Références bibliographiques

- Aboh, E. O. 2004. *The morphosyntax of Complement-Head Sequences : Clause Structure and Word Order Patterns in Kwa*. Oxford University Press, New-York.
- Aboh, E. O. et Essegbey, J. 2010. *Topics in Kwa Syntax*. Springer, London and New-York
- Aoun, J. et al, 2010. *The syntax of Arabic*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Bago Kaptel, D. 2022. *Périphérie gauche propositionnelle du gbaya*. Thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré.
- Biloa, E. 2013. *The Syntax of Tuki: A Cartographic Perspective [Linguistik Aktuell /Linguistics Today 203]*. John Benjamins, Amsterdam.
- Biloa, E. and P. R. Bassong. 2015. “Sluicing and functional heads in Bantu”. In Biloa, E., *Cartography and antisymmetry: evidence from Bantu and Chadic*, unpublished manuscript, Université de Yaoundé I.
- Biloa, E. 2020. *Cartography and antisymmetry: evidence from Bantu and Chadic*. Lincom Europa, München.
- Chomsky, N. 1977. “On wh movement”. In A. Akmajian, P. Culicover et T. Wasow (éds.), *Formal Syntax: 71-132*. Academic Press, New York.
- Haan, J. 2001. *Speaking of Questions. An Exploration of Dutch Question Intonation*. LOT dissertation series 52, LOT, Utrecht.
- Laenzlinger, C. 2002. *Initiation à la syntaxe formelle du français : le modèle des Principes et Paramètres de la Grammaire Générative et Transformationnelle*. Peter Lang, Berne.
- Nkemnji, M. A. 1995. *Heavy pied piping in Nweh*. Ph. D. dissertation, UCLA.
- Noss, P. A. 1981. *Gbaya : phonologie et grammaire. Dialecte yaayuwee*. Centre de Traduction Gbaya, Meiganga.
- Olowa, J.D.D. 2020. *La cartographie de la périphérie gauche propositionnelle en fulfulde*. Thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré.
- Olowa, J.D.D., Biloa, E. et Ondoua Engon, C.C. 2022. *De la syntaxe du fulfulde : approche cartographique*. Lincom Europa, München.
- Rizzi, L. 1997. “The fine structure of the left periphery”. In Liliane Haegeman (éd.), *Elements of Grammar: pp. 281-337*. Kluwer.
- Rizzi, L. 2001b. “On the position “Int(errogative)” in the left periphery of the clause”. In Guglielmo Cinque and Giampaolo Salvi (éds.) *Current Studies in Italian Syntax. Essays offered to Lorenzo Renzi: pp. 287-296*. Elsevier, Amsterdam.
- Rizzi, L. 2018. “Intervention effects in grammar and language acquisition”. *Probus 30(2): pp. 339-367*.
- Rizzi, L. 2020. “Rethinking the ECP: Subject-Object asymmetries as freezing effects”. In A. Bárány, T. Biberauer, J. Douglas et S. Vikner (eds.), *Syntactic Architecture and Its Consequences: Synchronic and Diachronic Perspectives, Volume 2: Inside Syntax: pp. 1-15*. Language Science Press, Berlin.
- Rochemont, M. S. 1986. *Focus in Generative Grammar*. John Benjamins, Amsterdam.

Yadji, P. 2021. « Nú in táoemò ko gbaya1 : la langue et le patrimoine dans l'aire culturelle gbaya d'Afrique subsaharienne ». Annales de l'Université de Moundou, Série A-FLASH Vol. 8 (1) : pp. 43-70.